



Monika Ribar et Andreas Meyer sont sous le feu des critiques depuis quelques semaines. KEYSTONE

Après la démission d'Andreas Meyer, une pluie de critiques s'abat sur les CFF

Les multiples reproches visent tant le conseil d'administration que l'opérationnel

On aurait pu se dire que la démission du très puissant directeur général des CFF allait calmer le jeu. Tirant son bilan, la «NZZ am Sonntag» considère ainsi que, si Andreas Meyer était l'homme de la situation au moment de sa nomination, il a compris qu'il ne l'était plus aujourd'hui. Et la page aurait ainsi pu être tournée, la crise étouffée. Or il n'en est rien. Toute la presse dominicale du pays se fait l'écho de critiques sérieuses contre l'ex-régie fédérale.

Dans «Le Matin Dimanche», de nombreux politiciens s'attaquent désormais à la présidente du conseil d'administration des CFF, Monika Ribar. Même si certains élus l'assurent de son soutien, de nombreux autres pointent du doigt son manque de visibilité ou sa prétendue faiblesse face à un directeur de la trempe d'Andreas Meyer.

Dans une interview accordée à la «SonntagsZeitung», la principale intéressée dément, réaffir-

mant la solidité de son conseil d'administration. En revanche, elle reconnaît que les CFF se sont trop peu concentrés sur leur activité principale ces derniers temps et promet un recentrage futur. Outre l'accident mortel qui a coûté la vie à un contrôleur, Monika Ribar évoque aussi un problème à venir de manque de conducteurs de train, ne fait pas de mystère sur la baisse de la ponctualité, les wa-

«Nous devons nous recentrer sur nos activités principales»

Monika Ribar Présidente du conseil d'administration des CFF

gons bondés et le fiasco des nouveaux trains Bombardier que l'on attend toujours et reconnaît un retard de maintenance sur des infrastructures usées par du matériel roulant toujours plus lourd.

Un constat peu reluisant qui conduit la «SonntagsBlick» à douter: la Suisse est-elle toujours la championne du monde du rail?

Dans un dossier de quatre pages consacré à «l'image des CFF», le journal décernerait ce titre au Japon, pour sa ponctualité à la seconde et sa fiabilité.

100 millions en publicité

Mais surtout nos confrères pointent du doigt le budget consacré à la publicité et à la communication. Ainsi un rapport de l'Office fédéral des transports s'interroge sur les 100 millions de francs que les CFF dépensent chaque année en frais de publicité et de communication. «Les coûts énumérés et choisis ne reflètent pas le modèle de la communication et la formulation tendancieuse laisse penser que la communication est surdimensionnée», ont vivement réagi les CFF dans le document.

Ce n'est pas tout. Selon la «SonntagsZeitung», de nombreux emplois seraient menacés aux CFF. Dans le pire des scénarios d'une analyse réalisée par l'EPFZ et la société de conseil PwC, jusqu'à 3400 employés de la compagnie ferroviaire pourraient perdre leur place de travail en raison de la numérisation et de l'automatisation. Les CFF comptent 26400 collaborateurs. **Julien Wicky**